

Il s'agissait de conquérir le cœur d'une jolie meunière, d'acquérir un moulin, le tout enchevêtré et dépendant ; j'ai oublié la chanson, non le refrain, qui était :

Ou le moulin sans la meunière !
Ou la meunière sans moulin... hin!...

Cela faisait beaucoup d'effet : l'opposition entre le cœur et l'intérêt, les sentiments de l'âme et ceux de la tête, s'entre-heurtaient d'une façon que le talent de l'artiste rendait fort attrayante.

Il y a quelque chose de cette symphonie de rythme dans le titre du beau volume que nous avons sous les yeux.

Rimes et raison, c'est meunière et moulin. C'est l'imagination, la poésie, la folle du logis, incarnant l'amour, l'illusion, l'harmonie, l'aspiration, d'un côté, et, c'est de l'autre côté, la raison pratique, le bon sens, le moyen et le complément du pot-au-feu, les sages conseils de l'expérience.

Certes, ce n'est pas à dire ici que poésie et morale soient choses incompatibles : que là où il y a de la rime, il soit nécessaire que la raison s'éclipse.

Au contraire, le vrai poète est un voyant : et par de là la rime à laquelle il plie sa pensée, il peut atteindre les hauts sommets de l'intelligence humaine, et formuler les principes du beau, du bien, de la justice et de la vérité en strophes ailées qui, volant à travers les siècles, éclairent, instruisent et fortifient les générations des hommes.

Léon Ladulphi, champenois, disait jadis, en ses *Propos rustiques* (p. 460) : « De quoy le povre Robin rioit à gorge desplôyée, disant qu'il n'y avait rithme ne reson en son affaire. » On savait bien, il y a quatre cents ans (on trouve des exemples de cette locution au quinzième siècle) ce que cela voulait dire, une affaire ou une œuvre (*opus*) « sans rime ni raison ».

Cela signifiait, alors comme aujourd'hui, quelque chose de fou, de décousu, de plat, d'extravagant, d'inconséquent, de fâcheux et d'inutile, à tout le moins.

— « Mais alors, *rime et raison*, c'est tout le contraire ? »

« Voilà qui est bien jugé, ami lecteur, et pour vous en convaincre, prenez et lisez ce beau et bon volume que vient de publier M. Mazuyer. »

« Souvenez-vous de moi, » dit l'auteur à ses amis connus et inconnus, à la première page de ce livre qu'il a mis vingt ans à composer.

Il y a réuni les vers très variés de forme et de rythme, publiés par lui en divers temps, pour ses amis, et non pour le grand public, de 1868 à 1882, sous les titres de : *Rimes et Raison*. — *Petits vers philosophiques*. — *Poésies d'un vieux rural*. Le souhait modeste de l'auteur sera exaucé.

Après l'avoir lu et relu, car beaucoup d'entre ces pièces détachées se relisent avec plaisir pour l'esprit et profit pour le cœur, nous avons une sincère envie d'appliquer au livre et à l'auteur le vers si connu d'un grand poète :

Ton livre est ferme et franc, brave homme, il fait aimer.

Il fait aimer en effet, tout ce qui est noble et grand, la religion, la patrie, la famille, tout ce qui est honnête et digne de louange.

Le poète sait aussi s'indigner, et l'énergie chez lui n'est pas exclue par la grâce. Si parfois le poète flagelle rudement les malfaiteurs, couronnés ou non, on